

Deux câbles avec l'Amérique

rompus

La Compagnie française des câbles télégraphiques annonce que les deux câbles avec l'Amérique ont été coupés pendant la nuit de lundi à mardi. Le point de rupture doit se trouver à 400 kilomètres environ de Brest.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Les Allemands marchent de Graiewo sur Ossowec.

Sur la Vistule, ils atteignent le front Plock-Racionz. Nous repoussons leurs attaques sur la Boursa. Dans les Carpathes, nous progressons sur la rive gauche de la San supérieure.

En Bukovine, les Allemands occupent le lac Nadwornia. Ils passent la rivière Scoret.

On annonce que les Allemands ont évacué Pétrokov à la suite de maladies épidémiques qui déciment leurs troupes.

L'agression albanaise

contre la Serbie

Les attaques des Albanais se développent sur toute la ligne frontière. Avant-hier, ils ont fait leur apparition dans le département d'Okrida, où les troupes serbes inférieures en nombre ont dû reculer devant eux.

La ville d'Okrida est tombée hier entre les mains des Albanais.

Durant toute la journée du 14, de violents combats ont eu lieu à Rouine et sur les positions de Levalz. La lutte se poursuivait encore le 15 au soir.

La population chrétienne de Rodogeda, de Lina et de diverses localités frontalières, s'est réfugiée à Strouga.

Les pertes Serbes durant la journée du 13 se sont élevées à 30 hommes tués ou blessés.

D'autre part, dans le département de Prizrend, la poussée des Albanais s'est arrêtée. Prizrend est hors de danger, et l'on s'attend d'un moment à l'autre à apprendre que les troupes serbes ont repris Vranichte.

Les redditions d'Autrichiens

Les Autrichiens ont perdu espoir dans les Carpathes et se rendent en masses. Dans les débuts de la guerre, on avait déclaré que la plupart des prisonniers faits par les Russes étaient d'origine slave, qui préféreraient se rendre plutôt que combattre ; mais maintenant ce sont des régiments magyars entiers qui déposent les armes.

Willy Stattler, espion,

a été fusillé

Mercredi matin, Willy Stattler, condamné à mort, comme espion, par le Conseil de guerre de la 18^e région, a été exécuté dans un terrain de la banlieue.

C'est une compagnie du 7^e régiment d'infanterie coloniale qui avait été commandée.

Amené en auto, de la prison militaire sur le terrain, Stattler, coiffé d'une casquette cycliste, vêtu d'un ample pardessus marron, chaussé de souliers jaunes eut une attitude narquoise, faisant remarquer qu'il y avait bien peu de troupes pour l'exécution d'un Allemand.

« Je bois à la santé de la France », dit-il en absorbant un dernier verre de rhum ; puis un cigare aux lèvres, il s'avança vers le poteau. Il n'avait pas les yeux bandés.

S'adressant aux soldats du peloton d'exécution, il dit : « Visez bien ! »

Au commandement, les fusils partirent ; l'espion, atteint au haut de la poitrine, s'affaissa.

C'est un sergent qui donna le coup de grâce.

Le corps de Willy Stattler a été inhumé au cimetière.

La lugubre cérémonie eut lieu sans un incident.

CHRONIQUE LOCALE

APRÈS LE CONGRÈS

DE LONDRES

L'ordre du jour du Congrès socialiste de Londres n'a pas une bonne presse et l'opinion publique se montre plutôt hostile à la décision des délégués de l'Internationale.

Le complet qu'ils ont consacré à la Russie notamment a été mal goûté ; ce n'est pas en effet, au moment où une réorganisation prochaine de la Russie va être faite, selon la promesse du tsar, qu'on peut crier contre cette puissance alliée.

Mais ce que l'opinion publique ne peut admettre, c'est la déclaration des manitous de la sociale au sujet

de l'union des travailleurs de tous les pays — après la guerre !

Une union avec des monstres tels que ceux de la Social-Démocratie boche, cela jamais.

Pour aussi généreux, pour aussi humanitaire que soit le Français, il ne saura pas oublier l'attitude ignoble des socios prussiens.

Préconiser une union avec de pareils gens, c'est folie.

Aussi bien, des socialistes révolutionnaires bien connus, tels que MM. Allemane et Chauvin, anciens députés, ont cru devoir refuser de suivre leurs camarades et même protester contre la décision du Congrès de Londres :

« Malgré que ce ne soit pas l'heure des polémiques déclarent-ils, nous ne pouvons, sans protester, laisser passer la singulière résolution de la Conférence dite socialiste de Londres, disant qu' aussitôt après la guerre, les travailleurs des différents pays industriels devront se réunir dans l'Internationale.

« L'Allemagne est un pays particulièrement industriel. Alors, les membres de la Social-Démocratie prussienne — tueurs de femmes et d'enfants — seraient donc, après comme avant, admis à délibérer fraternellement avec les travailleurs des autres pays ?

« Non ! Une pareille monstruosité n'aura pas lieu !

« Et dès aujourd'hui nous mettons au défi les délégués de la Conférence de Londres de tenir en France, après la guerre, un Congrès international où les Sudekum et autres espions de Guillaume assisteraient. Il y a heureusement en France assez de socialistes pour s'opposer à un tel spectacle. »

D'autre part, M. Albert Goullé, ancien combattant de la Commune, publie en tête d'un petit journal, le Salut mondial, fondé pour répondre aux quelques partisans d'une paix avant la victoire complète des alliés une lettre où il dit :

« Quand les jeunes hommes de ma nation sont en bataille contre les jeunes hommes d'une nation autre, je ne sais pas et je ne veux pas être impartial. Ceux qui veulent exterminer les nôtres sont des bandits. Les nôtres sont des héros.

« Je n'ai pas honte de tout d'être à leur égard haineux et injuste. La guerre de races cesse d'être une abomination ; elle devient alors l'héroïque lutte pour la vie. Je mets sans barguigner dans le même sac les pacifistes et les poltrons.

Nous sommes chez nous des révolutionnaires parce que nous voulons reprendre à ceux qui s'en emparèrent le sol fertilisé et les villes construites par nos ancêtres. Qu'un envahisseur teuton s'y installe, nous aurons à subir, en plus de l'exploitation des possédants actuels, les exactions nouvelles, les vexations et les insultes du conquérant.

Au lendemain de la conquête, nos oppresseurs d'aujourd'hui, pour conserver leurs privilèges, se feront les complices du maître brutal. Or, nos pacifistes pressés sont ses complices déjà. »

L'heure n'est pas aux discussions, et elle ne saurait surtout convenir à des décisions contrairement à l'intérêt du monde entier.

L. B.

Service de santé

M. Périé, médecin-major de 2^e classe en non-activité, à Francoules (Lot), a été rappelé à l'activité et mis provisoirement à la disposition de la 17^e région.

Tué à l'ennemi

Nous avons le regret d'apprendre que notre excellent compatriote M. Galaup, lieutenant de réserve au 207^e, vient d'être tué à l'ennemi.

C'est après un assaut d'une tranchée, alors que le lieutenant Galaup était penché sur un blessé pour lui porter secours, qu'un éclat de shrapnell l'a atteint à la tête.

Le lieutenant Galaup fut tué sur le coup.

C'était un excellent chef, très aimé de ses hommes.

Sa mort a provoqué de vifs regrets parmi tous ceux — ils étaient nombreux dans cette région — qui connaissent et apprécient les qualités de cœur du vaillant officier.

Nous saluons sa mémoire et nous prions son père M. Galaup, ancien président du Tribunal de Commerce, Mme Galaup et la famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

Foot-ball

L'équipe première du Stade Cadurcien poursuit son entraînement, elle compte sous peu rencontrer le Lycée Gambetta.

Voici la composition du « Steam » Cadurcien :

Gaillard, Nègre, Lalanne, Van der Boelen (cap.), Couderc, Gouadin, Lapsis, Lescale, Chaudrut (m.), Delsol (o.), Combalbert, Baudel, Cambon, Pidaut, Combercave.

Nous espérons que ce quinze fera bonneur à sa société, et qu'il méritera digne de ses aînés de la classe 15.

Le Moratorium des Loyers

Le Journal officiel publie un décret qui tranche deux questions d'interprétation du moratorium des loyers.

La première est relative aux pouvoirs des juges de paix et la seconde aux loyers payables d'avance. En voici les deux articles essentiels :

Article premier. — En cas d'abus des délais demandés par le locataire, si, à raison du prix annuel de la location dépassant 600 francs, le juge de paix n'est pas compétent, d'après la loi du 12 juillet 1905, pour connaître de l'action en paiement de loyers, on renvoie le propriétaire à se pourvoir, pour ce paiement, par les voies de droit.

Art. 2. — Dans le cas où un locataire a versé au propriétaire, au début de la location, le montant des derniers termes à échoir, les dispositions de l'article 3 du décret du 7 janvier 1915 seront applicables, jusqu'à concurrence des sommes ainsi payées d'avance, aux termes échus avant le 1^{er} avril prochain.

Le rapport qui précède le décret explique que ce nouveau décret rétablit la véritable pensée qui a inspiré le décret du 7 janvier 1915, en spécifiant que jusqu'à concurrence des sommes versées d'avance les poursuites sont interdites dans la seconde hypothèse aussi bien que dans la première. Par le nouveau décret, le gouvernement n'a entendu régler que la situation actuelle. La question des loyers reste posée pour l'avenir et le gouvernement poursuit l'étude des dispositions législatives propres à la résoudre.

L'allocation et les petits propriétaires fermiers et métayers

Le fait d'être propriétaire, fermier ou métayer, constitue-t-il un motif d'exclusion de l'allocation journalière à laquelle ont droit les soutiens indispensables mobilisés ? Cette question est résolue par une circulaire du ministre de l'intérieur dans laquelle il est dit que le fait de posséder une petite maison ou un lopin de terre, de payer quelques francs d'impôt foncier ou une petite patente, ne suffit pas à exclure, sans examen, le demandeur du bénéfice de l'allocation.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du soldat LAGANNE Frédéric, du 131^e régiment territorial.

La levée du corps aura lieu à l'hôpital mixte le vendredi 19 février à 8 heures du matin.

Thémines

Cas de fécondité d'une truie. — M. Delsahut Léon, propriétaire, village du Cossou, commune de Thémines, possède une porcherie située environ à 40 mètres de sa maison, dans un parc tout près de la remise de ses chevaux.

Et le 18 janvier dernier une truie a mis bas de 11 petits sangliers ; l'un a péri le lendemain, les 10 autres sont bien portants et très éveillés. — 4 ressemblent à la mère de couleur blanche, mais ils ont la tête grosse, front bombé, les oreilles relevées et petites comme les sangliers ; les 2 plus grands sont rouges rayés de noir, les quatre autres sont zébrés.

Ils ont les yeux petits, très vifs, ils sautillent en marchant, se donnant élan sur les jambes de derrière.

En septembre dernier on avait vu plusieurs fois un énorme solitaire avec les truies qu'on laissait dehors la nuit. Il venait après le coucher du soleil et partait le lendemain, après qu'il était jour. Il n'était pas peureux, on pouvait l'admirer du chemin qui passe à côté du parc, à pas plus de 10 mètres ; il ne partait que lentement. M. Delsahut, pour le chasser de chez lui, lui a tiré un coup de fusil à environ 4 ou 5 mètres de distance avec une balle, mais ne l'a que blessé. On l'a suivi plus d'un kilomètre par les traces de sang qu'il laissait derrière lui en marchant ; on ne l'a plus revu depuis cette époque. On ne se doutait pas que la truie fut saillie par lui, vu que cette dernière allaitait des petits pourceaux. On a été surpris de la voir mettre bas de nouveaux des petits sangliers. On veut les conserver.

BIBLIOGRAPHIE

Joffre apparaît, plein de vaillance et de bonhomie, sur la couverture du numéro des *Annales*. Ce beau numéro, copieux et varié, est en partie consacré au généralissime, et splendide ment illustré avec des documents inédits du plus haut intérêt. Il raconte le voyage accompli en Russie par le général et Mme Joffre en 1913 et contient un précieux autographe du grand chef avec des articles d'Henri Lavedan, Maurice Barrès, Alfred Capus, François Fabié, Hélène de Tailles. Un drame poignant : *La Téléphoniste d'Elain* : la suite des révélations sensationnelles de l'abbé Wetterlé sur l'Allemagne ; les chroniques d'Emile Faguet, de Frédéric Masson, d'Yvonne Sarcey, de Chrystale ; les *Vers à dire* de Jean Aicard, de Jacques Normand, complètent ce merveilleux numéro.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

CONTRE-MAITRE FILATURE et DÉBOURREUR

Sont demandés. MOREAU Cussac (Haute-Vienne).

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Méches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique embotté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placières demandés.

LES RAPPORTS SONT TRÈS TENDUS entre les Etats-Unis et l'Allemagne

Les nouvelles menaces des Sauvages !

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 FÉVRIER (22 h.)

De la mer à l'Oise, NOTRE ARTILLERIE a EXÉCUTÉ DES TIRS EFFICACES qui ont dispersé de nombreux rassemblements, fait sauter des caissons et détruit des trains.

Au nord d'Arras, NOUS AVONS ENLEVÉ DEUX LIGNES DE TRANCHÉES et refoulé de violentes contre-attaques ; nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes. De nombreux officiers allemands ont été tués.

Dans le secteur de Reims, près de Loivre, LES PROGRÈS faits dans la journée du 16 (plusieurs centaines de mètres) ONT ÉTÉ MAINTENUS ET CONSOLIDÉS.

En Champagne, NOUS AVONS POURSUIVI NOS GAINS au nord-ouest de Perthes et enlevé les positions ennemies sur un front de 800 mètres.

Toutes les CONTRE-ATTAQUES allemandes, au nord de Mesnil-les-Hurlus et de Beauséjour, ont été REPOUSSÉES ; nous avons pris un gros lance-bombe, plusieurs petits et fait 200 prisonniers. Le combat continue.

En Argonne, NOUS AVONS PROGRESSÉ dans le bois de la Gurie et maintenu notre gain, malgré deux violentes contre-attaques et de très chaudes actions à l'arme blanche, qui ont occasionné à l'ennemi des pertes élevées.

Une forte ATTAQUE ALLEMANDE a été complètement REPOUSSÉE au Four-de-Paris.

Entre Argonne et Meuse, nous avons fait des PROGRÈS SUR DIVERS POINTS.

En Alsace, NOUS NOUS SOMMES RENDUS MAITRES DES GROUPEMENTS qui dominent la ferme Sudel et nous avons conservé tout le terrain conquis.

Nous avons BOMBARDÉ la gare de Fribourg-en-Brisgau.

Communiqué du 18 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

De la Mer à l'Oise, rien de nouveau pendant la nuit.

Il se confirme que le coup de main heureux qui nous a rendus maîtres de deux lignes de tranchées allemandes, au nord d'Arras — nord-ouest de Roelincourt — a occasionné, à l'ennemi, DES PERTES SÉRIEUSES. Nous avons pris un lance-bombe et plusieurs centaines de bombes.

Dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims, COMBATS D'ARTILLERIE, où nos batteries ont pris NETTEMENT L'AVANTAGE.

En Champagne et dans la région de Perthes, TOUT LE TERRAIN CONQUIS, hier et avant-hier, A ÉTÉ CONSERVÉ.

Parmi les NOMBREUX PRISONNIERS que nous avons faits les 16 et 17 figurent des officiers et des hommes des 6^e et 8^e corps d'armée actifs, des 8^e, 10^e et 12^e corps d'armée de réserve.

En Argonne, NOUS AVONS également MAINTENU LE GAIN réalisé dans le bois de la Gurie, au sud de Fontaine-aux-Charmes.

Nous avons, d'autre part, fait QUELQUES PROGRÈS dans la région de Bourguilles sur la cote 265.

NOS SUCCÈS, entre l'Argonne et la Meuse, signalés dans le communiqué du 17 au soir, NOUS ONT RENDUS MAITRES D'UN BOIS au sud du Bois de Cheppy.

NOUS AVONS, en outre, GAGNÉ 400 MÈTRES en profondeur au nord de Malancourt ET A PEU PRÈS AUTANT au sud du bois de Forges. Tous ces gains ont été conservés.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

LE BLOCUS

Les rapports se tendent entre les Etats-Unis et l'Allemagne

On télégraphie de Washington : La tension croît contre l'Allemagne. La situation est regardée comme extrêmement grave et pouvant entraîner un conflit.

Berlin explique... mais il s'en tient là !

La réponse de Berlin à la Note américaine déclare que l'Allemagne désire éviter tout malentendu. Elle prendra toutes les précautions nécessaires pour éviter des incidents qui pourraient troubler les relations amicales des deux pays. Elle explique ensuite, sans les retirer, les mesures prises pour le blocus.

Le Kaiser à Cuxhaven

On télégraphie de Copenhague : Le Kaiser est arrivé aujourd'hui à Cuxhaven. Les instructions données aux officiers de sous-marins seraient : torpiller à première vue tous les navires neutres naviguant dans les eaux de la zone de guerre.

Les puissances Scandinaves et le blocus

La Réponse allemande à la protestation scandinave étant considérée comme insuffisante, les autorités maritimes envoient dans les eaux danoises deux steamers armés pour la destruction des mines.

Sauvages !..

On télégraphie de New-York : L'ambassadeur allemand annonce que les navires transportant des vivres pour les Belges seront exposés à être attaqués par les sous-marins s'ils pénètrent dans la zone de guerre.

Un Zeppelin détruit

Le zeppelin L-3 a été détruit par une explosion dans les Iles Fanoë. L'équipage, prisonnier, a été transféré à Nordby.

Les combats en Bukovine

On mande de Bucarest : Les Autrichiens avancent nuitamment de Czernowitz. L'infanterie attaqua Morovia, mais elle fut repoussée dans un combat à la baïonnette.

Une nouvelle menace des Barbares

On télégraphie de La Haye : Les Allemands menacent de poser des mines à l'entrée des ports anglais.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

L'Allemagne voudrait éviter un conflit avec les Etats-Unis et elle fournit à Washington explications sur explications, sans donner satisfaction à l'Amérique.

Le Kaiser aurait donné à ses sous-marins l'ordre de torpiller tous les navires neutres naviguant dans la zone militaire ; et l'ambassadeur allemand des Etats-Unis aurait annoncé que les navires transportant des vivres pour les Belges seront détruits s'ils sont rencontrés dans les mers entourant la Grande-Bretagne.

Cette attitude augmente la tension des rapports entre l'Allemagne et l'Amérique et on est fort monté, là-bas, contre nos ennemis. Un conflit est possible. Puisse-t-il éclater !

La rage des Barbares ne connaît plus de bornes ; non seulement, ils sèment des mines flottantes dans la mer du Nord et la Manche, mais ils menacent l'Angleterre de placer des mines à l'entrée de ses ports.

Nos alliés sauront prendre des mesures énergiques contre les sauvages de Berlin !

La lutte se poursuit violente en Bukovine. Les Autrichiens avaient annoncé la reprise de Czernowitz. Ils se sont trop pressés. Ils ont été repoussés par les Russes qui sont certainement au terme de leur recul.

Communiqué excellent, ce soir encore ; nous marquons de nouveaux progrès et nous avons maintenu et organisé tous nos gains antérieurs.

Notre artillerie affirme à nouveau sa supériorité. Le beau temps aidant, il est probable que les opérations vont se précipiter.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.